

LES BLEUS GAGNENT L'EURO ESPOIRS

CHAMPIONS D'EUROPE !!!



Déjà couronnée en cadets et en juniors par le passé, la France est devenue dimanche, pour la première fois, championne d'Europe des « 20 ans et moins » (Espoirs). Les Bleuets, dirigés par leur leader Andrew Albicy (le Parisien a été élu meilleur joueur de la compétition), ont réalisé un tournoi de toute beauté et ont finalement étouffé la Grèce et sa génération en or. Chapeau à cette équipe – une vraie équipe – qui a rendu un hommage émouvant au regretté Jonathan Bourhis, décédé en novembre dernier.

BasketNews – Jeudi 22 juillet 2010





RBA/Forster / Corbis / Gamma / Nathan Meunier

LES ESPOIRS CHAMPIONS D'EUROPE

LES SANS-STARS DE ZADAR

Avec des joueurs que l'on n'attendait pas à ce niveau, l'équipe de France espoir a remporté le premier titre continental de la catégorie pour le basket français. Dix ans après le sacre de Parker et les siens, Zadar a une nouvelle fois couronné les jeunes Français.

Par Florent de LAMBERTERIE

Il y avait quelque chose de rafraîchissant dimanche soir. À voir ces petits Bleus sauter, s'étreindre et chanter la Marseillaise à tue-tête, drapeau tricolore en main et sourire aux lèvres, les souvenirs rejaillissaient. Même décor, même maillot et même joie quasi-hystérique. Dix ans plus tôt, en effet, Parker et les siens conquéraient l'or européen, à Zadar là-aussi. Mais à la différence de ses aînés juniors, la troupe de Jean-Aymé Toupiane a remporté le premier titre de l'histoire du basket français dans la catégorie espoirs (20 ans et moins), et contrairement aux générations Parker, Diaw, Piétrus en 2000, ou Batum, Diot, Jackson de 2006, cette cuvée 2010 ne comptait pas de vraies stars reconnues en son sein.

« Personne ne croyait à cette génération », admettait Jean-Aymé Toupiane une fois la médaille en poche. Avec une ossature de six joueurs présents au championnat du monde des U19 l'été dernier en Nouvelle-Zélande, où la France s'était classée 8^e, cette génération 90 semblait moins armée

que sa devancière aux noms ronflants (Diot, Séraphin, Jackson, Heurtel...), médaillée d'argent à l'Euro Espoirs 2009.

« Ce n'était plus la même équipe mais les ambitions étaient les mêmes », poursuit Toupiane. « L'an dernier, on avait de fortes individualités avec des role players à côté, cette année, l'équipe était plus homogène. »

Avec un top scoreur à même pas 13 points par match et aucun joueur présent dans le Top 20 des meilleurs marqueurs et rebondeurs de la compétition, cette équipe a surtout brillé par sa force collective et sa volonté. Celle de gagner ses matches, mais aussi de rendre hommage à Jonathan Bourhis, présent en Nouvelle-Zélande l'année dernière et décédé début novembre dans un accident de la route. « Quand on a commencé la préparation, j'ai tenu à en parler », nous explique l'entraîneur. « On

était en train de construire notre histoire et Bourhis faisant partie de cette génération, il aurait dû être avec nous à l'Euro. »

Sur le podium, au moment de célébrer leur titre, les Bleuets n'ont pas manqué d'envoyer un message à l'attention de

l'Espagne et les tricolores terminent 3^e de leur groupe. « Ça nous a mis une petite claque mais ça nous a fait aussi redescendre sur terre », juge Albicy. « Et puis quand on a vu qu'on tombait sur l'Ukraine, on s'est dit qu'on avait peut-être bien fait de

perdre ! (Fires) On les a tués dès le début du match. »

Battus d'un point en préparation, les

Ukrainiens vont subir de plein fouet le raz de marée bleu-blanc-rouge. Jusque-là faiblarde derrière les 6,25 m, la France signe un terrifiant 8/8 derrière l'arc sur la première période (16/32 au final) pour porter l'écart à 19 points (31-12). L'Ukraine ne se relèvera pas. La demie face à l'Espagne – qui avait battu la France par deux fois, en préparation et à l'Euro – est en revanche nettement plus accrochée. Menés en début de match, les Bleus sont devant de sept points à la mi-temps (40-33), grâce notamment au 19 points et 10 passes de

« C'est la volonté collective de cette équipe qui était la vraie star de ce tournoi. »

Jean-Aymé Toupiane

Jonathan. « C'était préparé », reconnaît Andrew Albicy. « C'est lui qui nous a donné cette force de tueur, il était présent avec nous. » Dans la joie comme dans les moments de doutes.

« Une grosse paire de... »

La semaine dernière, on avait laissé ces Bleuets à quatre victoires de suite, juste avant de se faire cueillir sévèrement par les hôtes de la compétition. Une première défaite de 25 points contre les Croates, suivie d'un second revers sur le fil face à

son meneur Andrew Albicy. Mais c'est bien Paul Lacombe qui sera le héros de ce match, indécis jusqu'au bout. Auteur d'un énorme dunk, le Villeurbannais a surtout sorti deux shoots à trois-points successifs dans les deux dernières minutes pour porter l'estocade finale (de 76-75 à 82-75): « Vraiment, il m'a bluffé », admet Toupane. « Je peux dire qu'il a eu une grosse paire de... » « Il a eu des couilles ! », précise Albicy pour ceux qui n'auraient pas saisi. 23 points au final pour Lacombe (meilleure perf individuelle du tournoi pour le camp français), 4/6 derrière l'arc et 7 rebonds qui vont avec. Une grosse perf, qui ouvre les portes d'une finale contre les Grecs de Pappas et Papanikolaou, ceux-là même qui avaient battu les espoirs de Jean-Aymé Toupane l'été dernier en finale.

Tournée générale et pédalo
Championne d'Europe junior en 2008 et espoir en 2009, juste après avoir terminé 2^e du Mondial U19, la formation grecque emmenée par le duo magique Nikolaos Pappas - Konstantinos Papanikolaou est ce qui se fait de mieux en Europe sur cette génération. Vainqueurs des Français en préparation lors du tournoi d'Évy, les Grecs arrivent en finale invaincus depuis le début de l'Euro. Mais Jean-Aymé Toupane commence à en avoir un peu marre de cette suprématie et, surtout, il est bien décidé à prendre sa revanche sur la finale passée. « C'est vrai que Laurent Vila (l'assistant de Toupane, ndr) et moi avions cette idée-là derrière la tête », consent l'entraîneur. « On avait pu les craindre mais on a bien préparé les garçons. On les a pris à la gorge. » C'est donc en défense que les Français construiront leur victoire. Agressifs à

l'extrême et consciencieux au rebond (21 prises à 19), les Bleuets étouffent les Grecs d'entrée, qui n'inscrivent que six petits points sur le premier quart-temps (19-6). À la pause, l'écart est déjà de 19 points. Surréaliste. « Ils manquaient peut-être de fraîcheur physique mais sur toute la compétition, ils ont joué un basket de très haut niveau. C'est surtout qu'on les a fait déjouer », avance Toupane qui refuse de minimiser l'exploit.

D'ailleurs, les Grecs ne s'avouent pas encore vaincus. Piqués au vif devant l'ampleur du score, ils tentent alors de réagir par tous les moyens. Passage en zone, agressivité offensive décuplée (35 lancers provoqués, dont 16 pour le seul Pappas), les Hellènes recourent à cinq unités à deux minutes du terme (63-58). Mais les Français ne se laissent pas prendre au piège et c'est Henri Kahudi qui plante sa seule banderille du tournoi pour assassiner les Grecs ! Sans jamais

céder à la panique (17/17 aux lancers), les Bleuets s'adjugent l'or et Andrew Albicy (20 pts sur la finale) se voit logiquement décerner le titre de MVP. La Marseillaise pouvait être entonnée et la mémoire de Jonathan Bourhis honorée comme il se doit. La fête se poursuivra au bar où, nous dit-on, les vaincus offrent de larges tournées générales aux vainqueurs, avant que ces derniers ne terminent leur nuit blanche au petit matin, en pédalo sur la côte dalmate. Une bien belle fin pour la dernière campagne d'une génération que l'on annonçait sans star. « Tout dépend de ce qu'on met devant le mot star », tempère Jean-Aymé Toupane. « Je mentirais si je disais qu'il y avait dans ce groupe des joueurs du calibre de Tony Parker ou Nicolas Batum. Mais cette équipe était une vraie équipe et c'est sa volonté collective qui était la vraie star de ce tournoi. » Une star définitivement entrée au Panthéon du basket français. ■



Andrew Albicy et Paul Lacombe tout à leur joie

LES CUMULÉS DES BLEUETS

Joueur	MJ	Min	Tirs	%	3pts	%LF	Rb	Pd	Ir	Ce	Bp	Pts
Andrew Albicy	9	32	34-83	36,6	10-40	80,5	2,8	5,9	3,1	-	3,1	12,3
Paul Lacombe	9	22	33-67	49,3	14-35	80,6	3,8	0,9	1,1	0,2	2,3	11,7
Alexis Tanghe	9	21	26-63	41,3	10-29	76,9	3,2	0,2	0,6	0,1	1,1	8,0
Christophe Leonard	9	27	30-83	36,1	5-24	33,3	4,3	0,9	1,8	0,1	1,2	7,8
Lens Aboudou	9	22	21-36	58,3	8-12	52,6	3,6	0,3	1,0	0,1	1,3	6,7
Maxime Courby	5	18	12-22	54,5	1-3	100,0	2,8	-	0,4	0,2	1,2	5,6
Ferdinand Prénom	8	14	18-26	69,2	-	55,6	4,3	0,3	0,3	-	0,9	5,1
Nicolas Lang	9	18	15-52	28,8	12-39	69,7	1,1	0,2	0,7	0,1	0,6	4,9
Tanguy Ramassamy	9	13	10-22	45,5	0-1	16,7	4,3	0,1	0,2	0,3	0,7	2,3
Jonathan Rousselle	7	7	4-14	28,6	4-11	-	0,4	0,1	0,6	-	0,6	1,7
Alexandre Gavrilovic	9	9	5-10	50,0	-	100,0	1,7	0,1	0,2	-	0,6	1,3
Henri Kahudi	9	7	2-4	50,0	100,0	50,0	0,9	0,6	0,1	0,1	0,6	0,7
TOTAL			299-492	42,7	95-195	67,4	32,6	9,6	9,7	1,2	14,0	64,7

OPINION FAITES-LES JOUER!

● On peut dire ce que l'on veut de cet Euro Espoir. Personnellement, je n'ai pas trouvé que la finale contre la Grèce était d'un niveau basket extraordinaire même si, n'ayant pas beaucoup de recul sur la compétition, j'ai du mal à stuer cet opus 2010 par rapport aux précédents. Mais quoi qu'on en dise, il faut reconnaître que nos douze Bleuets ont dominé ce qui se fait de mieux en Europe dans cette tranche d'âge. En plein débat sur la règle des « joueurs formés localement », dont nous avons déjà maintes fois souligné les écarts et contradictions qu'elle comporte, on se dit quand même que ces douze jeunes Français – et ils ne sont pas les seuls – ont du talent et méritent d'avoir leur chance chez les pros. Prenez les deux meilleurs marqueurs français de cet Euro. Albicy a réalisé une jolie saison avec un vrai temps de jeu chez le 7^e de Pro A (30 matches à près de 20'). À l'ASVEL, le

duo de meneur Jeanneau/Lacombe, responsabilisé sur la fin de saison, n'a pas fait pire que son prédécesseur Dixon/Jeanneau. Hasard ou pas, avec un vrai rôle chez les pros, Albicy et Lacombe ont, sur cet Euro, supplanté Christophe Leonard, leader des Bleuets l'année dernière mais recalé sur le banc de Cholet toute la saison durant. Comme quoi, pour peu qu'on leur donne leur chance, ces jeunes-là progressent. Alors certes, tous ne deviendront pas des Tony Parker ou des Nicolas Batum, ni même des Ali Traoré si l'on veut s'éloigner du prisme NBA. Mais tous ne sont pas non plus des basketteurs condamnés à arpentier les bas-fonds de la Pro B ou des divisions amateurs. Alors messieurs les coaches, pour le bien du basket français comme pour celui de votre équipe, faites-les jouer !

F.d.L.

LES 12 CHAMPIONS D'EUROPE



N°	Nom	Taille	Poste	Club 2010-11
#6	Andrew Albicy	1,78	Meneur	Paris Levallois
#8	Paul Lacombe	1,93	Arrière	ASVEL
#10	Alexis Tanghe	2,07	Intérieur	Roanne
#12	Christophe Leonard	1,99	Alilier	Cholet
#5	Lens Aboudou	1,92	Arrière	Dijon
#7	Maxime Courby	2,03	Alilier	Gravelines-DK*
#14	Ferdinand Prénom	2,03	Pivot	Dijon
#9	Nicolas Lang	1,96	Arrière	Chalon
#13	Tanguy Ramassamy	2,04	Pivot	Pau-Lacq-Orthez
#4	Jonathan Rousselle	1,94	Meneur	Gravelines-DK
#11	Alexandre Gavrilovic	2,05	Intérieur	Providence (NCAA)
#15	Henri Kahudi	1,94	Meneur	Le Mans

Meilleur passeur, meilleur intercepteur et MVP du tournoi, top scoreur des Français, le Parisien a rayonné sur la compétition. N'ayant plus grand-chose à prouver à ce niveau, il doit désormais viser plus haut.

Définitivement plus arrière que meneur comme l'atteste sa gestion de la balle (8 passes pour 21 balles perdues), le Villeurbannais peut scorer, pas de doute là-dessus. Des superbes moyennes à 1, 2 et 3-points et un match de gala en demi face à l'Espagne.

L'intérieur le plus sollicité du groupe. Pas toujours très à l'aise dans la raquette, le néo-Roannais affiche en revanche une belle adresse globale. Meilleur marqueur français contre les Pays-Bas et la Slovaquie, moins en vue lors des deux matches contre l'Espagne.

Top scoreur l'année dernière au mondial des U19, le Martiniquais reste une pièce maîtresse de cette équipe espoir, le deuxième temps de jeu de tout l'effectif. Indéboulonnable au poste 3, il termine meilleur rebondeur des Bleuets.

Moins offensif que Paul Lacombe, le natif de Colombes a apporté sa défense, son adresse extérieure ainsi que son sens du rebond (9 prises contre l'Italie). Titulaire au coup d'envoi contre l'Ukraine et la Grèce.

Blessé après le premier match contre les Pays-Bas, faillir a manqué les quatre suivants. Utilisé parfois en poste 4, il a réalisé par la suite deux prestations intéressantes contre l'Espagne (21 pts et 9 rbd sur les deux matches).

Première campagne en Bleu pour le Dijonnais, l'un des trois « 91 » de la bande. Un temps de jeu alternatif mais une grosse présence physique et une aptitude à scorer efficacement en peu de temps. Pas le genre à se laisser emmerder sous le cercle.

3^e scoreur français l'année dernière en Nouvelle-Zélande, le Chalonnais est rentré dans le rang sur cet Euro, se cantonnant à un rôle de shooteur extérieur. Dans le cinq de départ lors des six premiers matches, il a cédé sa place sur la fin à Paul Lacombe et Lens Aboudou.

Le physique le plus massif de cette équipe. Titulaire au coup d'envoi huit fois sur neuf dans la raquette, le Palois n'a pas des mains en or mais pèse au rebond. Son rôle a décliné sur la fin (22 minutes sur les trois derniers matches).

Dur dur d'exister derrière les 32 minutes d'Albicy. Dominant en championnat espoir, le Nordiste fut le Français le moins utilisé sur le tournoi (50' en 7 matches). Six points en trois minutes en finale.

Le benjamin de la bande. Méconnu en France, « l'Américain » a fait office de roue de secours à l'intérieur. Trois matches à plus de dix minutes sur l'ensemble du tournoi et une belle efficacité contre l'Ukraine et l'Espagne (8 pts à 100%).

Rebaptisé « Henri Kandolo » par la FIBA. On aurait pu s'attendre à le voir plus jouer vu son émergence au Mans en fin de saison. Seulement six points sur l'ensemble du tournoi mais un panier important en fin de match contre la Grèce.

(*1 Prêté à Antibes pour la saison prochaine)

RÉSULTATS

1^{er} tour

France bat Pays-Bas	66-54
France bat Italie	61-58
France bat Russie	60-59

2^e tour

France bat Slovénie	43-50
Croatie bat France	65-40
Espagne bat France	69-66

Quart de finale

France bat Ukraine	80-57
--------------------	-------

Demi-finale

France bat Espagne	86-83
--------------------	-------

Finale

France bat Grèce	73-62
------------------	-------

France	Min	Tirs	3pts	LF	Rb	Pd	In	Co	Bp	Pts
A.Albicy*	37	6-12	1-5	7-7	5	4	2	-	6	20
P.Lacombe	24	3-6	2-4	6-6	3	2	2	-	4	14
C.Léonard*	20	2-8	0-3	2-2	-	-	3	-	3	6
N.Lang	9	2-2	2-2	-	-	-	1	-	-	6
J.Rousselle	3	2-2	2-2	-	-	-	-	-	1	6
A.Tanghe*	28	2-4	1-2	-	5	-	1	-	-	5
L.Aboudou*	17	1-1	1-1	2-2	1	-	-	-	3	5
H.Kahudi	17	2-2	1-1	-	-	-	-	-	1	5
F.Prénom	15	2-3	-	-	3	-	1	-	-	4
M.Courby	17	1-1	-	-	2	-	2	1	2	2
T.Ramassamy*	7	0-1	-	-	1	-	-	-	-	-
A.Gavrilovic	6	-	-	-	1	-	-	-	-	-
TOTAL		23-42	10-20	17-17	21	6	12	2	20	73
Grèce	Min	Tirs	3pts	LF	Rb	Pd	In	Co	Bp	Pts
N.Pappas*	36	4-10	0-3	14-16	1	2	4	-	1	22
E.Mantzaris	34	4-10	1-4	3-3	2	1	3	-	4	12
K.Papanikolaou*	39	2-7	0-4	6-8	3	1	2	1	5	10
Z.Sarikopoulos*	21	3-4	-	1-2	2	1	-	-	1	7
K.Sloukas*	30	1-5	0-1	2-2	6	1	2	-	6	4
L.Kaselakis*	23	2-3	-	-	4	2	-	-	-	4
V.Giankovits	8	0-1	0-1	3-4	1	-	-	-	-	3
D.Katsivelis	5	-	-	-	-	-	-	-	1	-
G.Georgakis	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-
TOTAL		16-40	1-13	29-35	19	8	11	1	18	62

CLASSEMENT

	Équipe	V	D
1	France	7	2
2	Grèce	8	1
3	Espagne	6	3
4	Croatie	6	3
5	Russie	5	4
6	Monténégro	4	5
7	Serbie	4	5
8	Ukraine	4	5
9	Lituanie	5	3
10	Italie	3	5
11	Lettonie	3	5
12	Slovénie	2	6
13	Turquie	4	5
14	Allemagne	5	4
15	Pays-Bas	3	6
16	République Tchèque	1	8

MVP

Andrew Albicy France

MEILLEUR CINQ

Andrew Albicy France

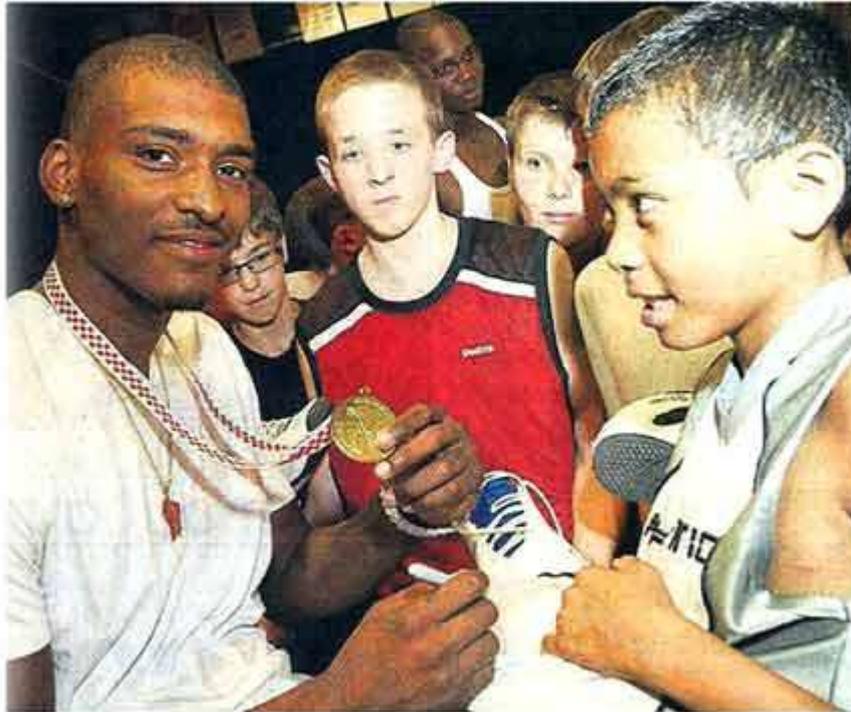
Nikolaos Pappas Grèce

Konstantinos Papanikolaou Grèce

Mario Delas Croatie

Nikola Mirotic Espagne

« Le plus beau jour de ma vie »



Cholet, la Meilleraie, hier. Sitôt rentré de Croatie, Christophe Léonard a participé au camp d'été de CB. Les gamins ont adoré. Photo CO - E. LIZAMBARD.

Sacré champion d'Europe Espoirs dimanche face à la Grèce (73-62), le Choletais Christophe Léonard savoure une expérience inoubliable avec les Bleus. L'ailier de 20 ans espère tirer profit de ce trophée en gagnant la confiance de son entraîneur de club, Erman Kunter.

Comment avez-vous vécu cette compétition ?

Christophe Léonard : « C'était ma sixième campagne avec l'équipe de France. J'en retiens une très grande joie. Au départ, on visait une place sur le podium. A la fin, on termine sur la plus haute marche. Difficile de faire mieux. »

Le début de l'Euro a été poussif.

« Effectivement, on était un peu bloqués en attaque. Le match le plus compliqué a été celui face aux Espagnols en demi-finale. La finale, c'est tout ou rien. Pour nous, c'était du bonus. On n'avait plus rien à perdre. Le succès repose sur un début de match quasi-parfait et sur une bonne défense. Les Grecs nous ont peut être sous-estimés. »

Comment vous êtes-vous senti au sein du groupe France ?

« Bien. Je connaissais la plupart des joueurs. J'avais un rôle majeur

puisque j'étais dans le cinq de départ. Le coach (ndlr : Jean-Aimé Toupane) me faisait confiance. Tout le groupe tirait dans le même sens. Je suis assez satisfait de ma compétition même si mes stats ne sont pas exceptionnelles. »

Ce joli parcours va t-il servir à vous imposer à Cholet ?

« Grâce à ce titre, je veux prouver que je peux jouer dans ce club. Forcément, j'espère avoir davantage de temps de jeu. Je sais ce que l'entraîneur attend de moi. Erman (Kunter) souhaite que j'apporte de l'énergie et de l'intensité en défense. Et pas forcément que je marque des points. Le coach me dit souvent « je veux que tu défendes comme un chien ». L'équipe de France A ? Pourquoi pas. J'y pense forcément. Mais le chemin est encore long. »

Recueilli par Sébastien BARRIER

A SAVOIR

Après Léonard, Séraphin

Hier, le camp d'été de Cholet Basket a reçu la visite de Christophe Léonard (notre photo). Demain, ce sera au tour de Kevin Séraphin, drafté par Washington, de fouler le parquet de la Meilleraie. Il sera suivi par les caméras de TF1.

Léonard : « J'ai faim de temps de jeu »

Euro U20. Sur sa lancée du titre européen décroché dimanche avec les Bleuets, l'ailier de Cholet Basket espère maintenant franchir le cap en Pro A.

Entretien

Christophe, jamais une génération française n'avait remporté ce titre U20. Avez-vous l'impression d'avoir accompli quelque chose d'extraordinaire ?

Oui, grave... Je ne réalise pas vraiment, mais oui, on est rentrés dans l'histoire. Je suis content d'avoir fait partie de cette équipe, en plus avec un rôle majeur. C'est un truc énorme, énorme, énorme.

Vous avez dédié ce titre à Jonathan Bouhris, présent avec vous l'an passé et décédé en octobre dernier. Est-ce venu spontanément ?

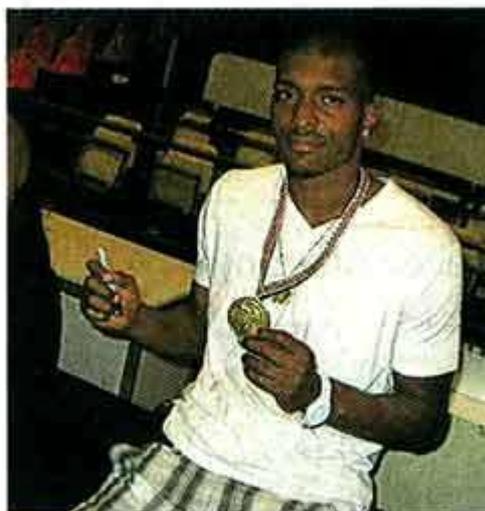
Pendant la préparation, c'était notre source de motivation. Quand on s'est fixé l'objectif, une médaille, on a dit qu'on le ferait pour Jonathan, qui aurait dû être là avec nous, qui avait du cœur. C'était le 13^e homme de l'équipe, qui d'au-dessus a veillé sur nous. On se l'était dit il y a très longtemps.

Ce titre va relancer le débat qui dit que les jeunes français ne jouent pas assez en Pro A...

(Il rit) J'espère justement que ce titre va faire réagir tout le monde, qu'on puisse enfin avoir notre chance. Comme le disait notre coach Jean-Aymé Toupaine (ex-Clermont et Pau en Pro A), l'Euro U20, c'est un championnat senior. Ça n'a rien à voir avec le championnat Espoirs. C'est très relevé. Le fait de l'avoir gagné peut prouver qu'on peut jouer.

Personnellement, vos stats ont été moins brillantes que l'an passé au Mondial juniors (15,8 points et 7,8 rebonds contre 7,8 et 4,3). Quel regard portez-vous sur votre prestation ?

J'ai fait un très bon Euro, c'est ce que



Christophe Léonard a présenté à la Meilleraie sa médaille d'or ramené du championnat d'Europe des moins de 20 ans, disputé en Croatie.

le coach a pensé de moi. Il m'a dit « tu as été très fort, même si tu peux penser que non, car tu as été un leader pour ce groupe ». J'avais avant tout un rôle défensif dans un gros collectif. Le but n'était pas qu'un mec sorte du lot. S'il faut que je ne mette que 8-10 points pour gagner, je le fais tous les jours ! Au début, c'est vrai que ce n'était pas facile. Je suis leader d'une génération, l'an passé je prenais beaucoup de tirs, etc. Mais le coach m'a expliqué comment faire.

Maintenant, il vous faut du temps de jeu en pro. Un prêt de la part de Cholet n'aurait-il pas été plus bénéfique ?

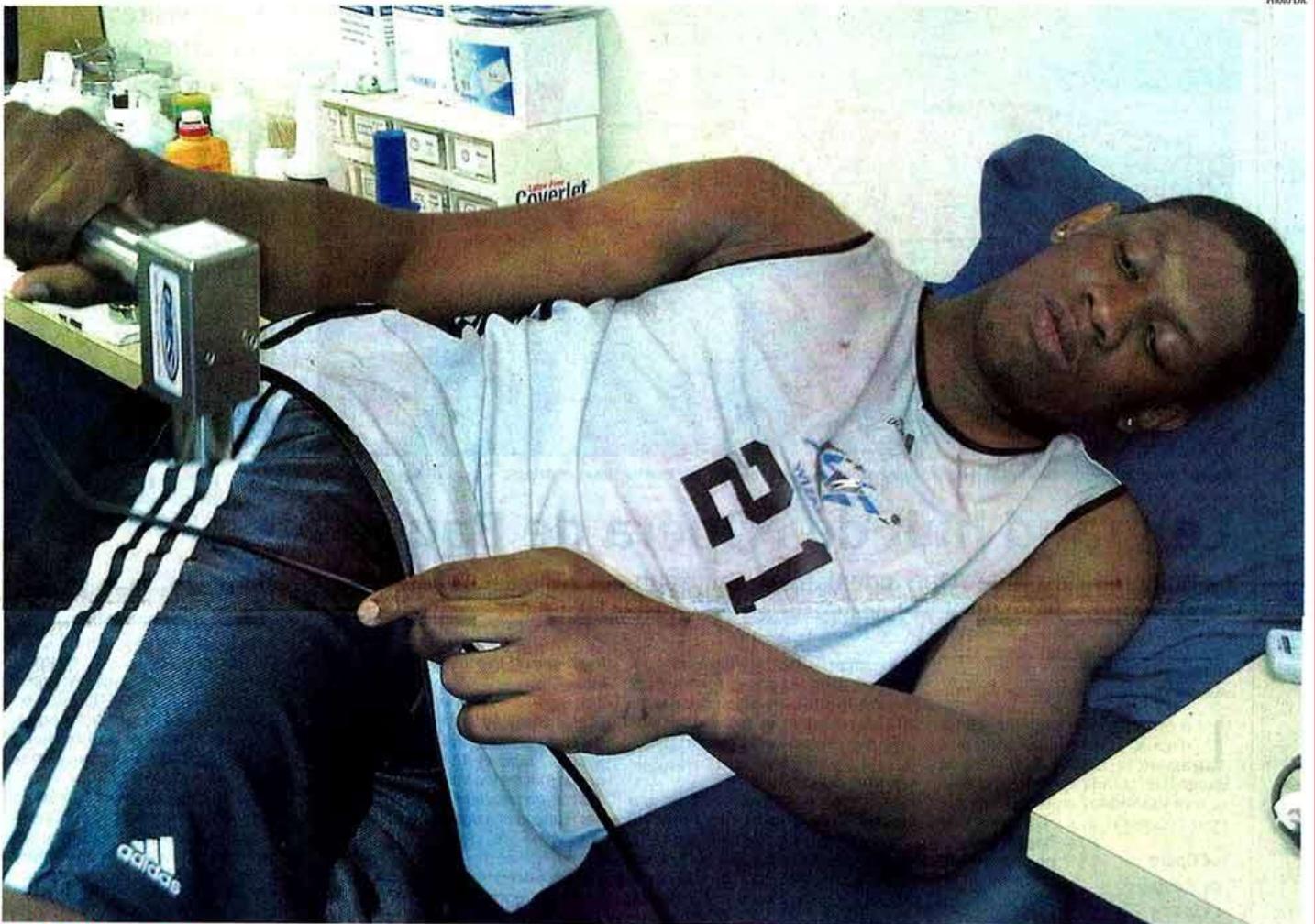
On a évoqué un prêt mais Cholet voulait que je reste. J'ai bien discuté avec Erman (Kunter) et les dirigeants. Pour l'instant, sur mon poste, il n'y a que Fabien (Causeur) et Sammy (Mejia) (en attendant un renfort étranger N.D.L.R.). Erman m'a dit qu'il me pousserait, qu'il me ferait jouer la saison prochaine. À moi de me montrer. L'Euro est déjà un bon début. Et j'ai faim de temps de jeu.

Recueilli par
J. D.

Euro U18 : Gobert à Vilnius. Après Christophe Léonard, champion d'Europe des moins de 20 ans, un second joueur de Cholet Basket dispute une compétition internationale chez les jeunes. Il s'agit de Rudy Gobert (2,11 m, 18 ans) qui, avec l'équipe de France juniors, entamait hier soir l'Euro U18 face à l'Espagne, à Vilnius (Lituanie). Le filiforme pivot des Espoirs de CB, fait figure de tour de contrôle au sein de la sélection française (16 rebonds et 6 contres en 20 minutes en préparation contre la Grèce).

Ouest France – Vendredi 23 juillet 2010

Kevin Séraphin : « Ma nouvelle vie en NBA »



WASHINGTON. Le jeune joueur formé à Cholet Basket vient d'intégrer les rangs de la NBA. Kevin Séraphin, que l'on voit ici en salle de musculation, va de surprises en émerveillements à Washington.

PAGES SPORT

Courier de l'Ouest – Mardi 20 juillet 2010

« Ici, il y a tout, partout »

À Washington, son point de chute américain, Kevin Séraphin découvre depuis trois semaines les coulisses du monde NBA, si loin de la Pro A et de Cholet, où il est attendu en guest-star après-demain.

Recueilli par Tristan BLAISONNEAU
tristan.blaissoneau@courrier-ouest.com

Après un mois passé aux États-Unis, de New-York, où il fut drafté en 17^e position le 24 juin, à Washington, son nouveau lieu de résidence, Kevin Séraphin a profité d'une de ses premières journées de repos pour faire le point sur sa situation. Le tout avant d'aller déjeuner, sainement, de se faire couper les cheveux, trop longs à son goût, puis de rentrer en France. Entretien.

Commençons par prendre de vos nouvelles. Comment va votre genou ?

Kevin Séraphin : « Mieux, bien mieux. En fait, je fais presque tout comme avant. Sauf jouer. Ma franchise (NDR :

« Au début, j'ai insisté pour payer mes restos... » les Washington Wizards) ne veut pas prendre de risque. Je poursuis donc ma rééducation et je m'entraîne. Sans jouer. »

Cela doit forcément vous démanier ?

« Bien sûr, mais c'est comme ça. Je préfère être prêt à recommencer fin août. »

Niveau timing, cela veut donc dire que vous ne jouerez pas le Mondial avec l'équipe de France ?

« Oui. »

En avez-vous discuté avec Vincent Collet, le sélectionneur ?

« Non, mais les choses sont claires depuis le début. J'avais dit que je n'irais pas en équipe de France si j'étais drafté. J'ai envie de me concentrer sur ma première saison NBA. Et en plus, je sors de blessure. »

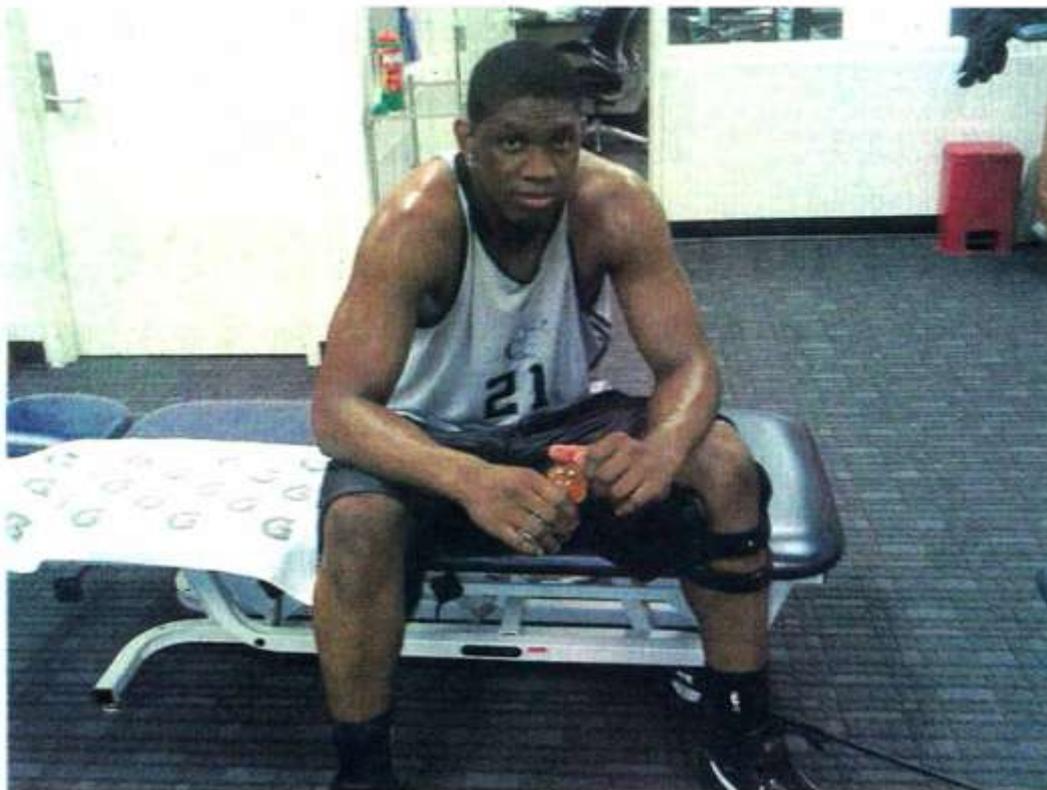
Cette saison 2010-2011

justement, qu'en attendez-vous ?

« Washington était mon premier choix depuis plusieurs mois parce que les coaches comptent sur moi dès cette saison. Ici, il n'y avait pas de risque de jouer en D-League (ligue de développement) ou de retourner en Europe. Mon rôle sera défensif et évoluera en fonction de mes partenaires sur le terrain. Je sais que j'aurais ma chance, après ce sera à moi de gagner mon temps de jeu. C'est pour cela que je dois travailler. »

Et dans quelles conditions travaillez-vous ?

« Wouah, comment dire ? Ici, c'est un autre monde. C'est bien simple, du matériel médical à la machine qui te fait des passes pour que tu t'entraînes tout seul au shoot, ici, il y a tout, partout. Après, il y a les salles. Celle où se



Washington, la semaine dernière. Futur n° 21 des Wizards de Washington, Kevin Séraphin suit actuellement un programme intensif mêlant rééducation du genou et entraînement afin d'être prêt à rejouer à la fin août. D'ici là, il viendra après-demain, à La Meilleraie, à la rencontre des jeunes basketteurs du camp d'été de Cholet Basket. Photo DR.

Jouent les matches est grandiose. Celle pour l'entraînement est... normale, à ceci près que quand tu regardes le parquet tu te vois dedans ! »

Comment se déroulent vos journées de rééducation ?

« En moyenne, mes séances durent cinq heures, dont deux pour la musculation, une et demie pour le shoot et une demie pour la course... Au début, c'était dur, mais j'ai pris le rythme et puis il y a les séances de jacuzzi ou de sauna pour bien finir. »

Et vos nouveaux partenaires ?

« Josh Wall (le n° 1 de la draft) dit qu'il est content de jouer avec moi. Il se souvient que je l'ai contré deux fois l'an passé au hoop-summit à Portland. Mais lui aussi m'avait contré, une seule fois ! Les autres aussi sont cools, mais en ce moment, ils sont à Las Vegas pour jouer la Summer League. »

Le temps doit vous paraître long, seul à Washington ?

« Non, ça va, j'ai de quoi m'occuper. Je me balade beaucoup et, forcément, j'ai vu la Maison Blanche. Après, il y

à les boutiques de George Town ainsi que les restos et bars de Dupont Circle. Je suis agréablement surpris par tout ce que je vois, à commencer par la nourriture. J'avais l'image « États-Unis - fast-food ». En fait, c'est beaucoup plus diversifié et heureusement. Depuis que je suis ici, je suis allé une fois chez McDo et j'ai été dégoûté. 1. Il n'y avait pas du tout de légume dans le sandwich, même pas une feuille de salade. 2. La viande était louchée... »

Et niveau anglais, ça va ?

« J'ai fait la connaissance d'un patron de restaurant qui est Français, donc ça va ! Non, sérieusement, je progresse bien. Forcément, ça me change des Américains de Cholet qui parlaient doucement. Ici, ça va vite, mais je comprends pratiquement tout. J'arrive même à tenir des conversations. »

Et votre premier salaire, c'est pour quand ?

« Ce sera en novembre. Mais pour l'instant, je ne paye presque rien. C'est la NBA ! »

C'est-à-dire ?

« Que si tu décides de ne rien faire et que tu veux avoir la belle vie, eh bien, tu peux l'avoir ! Par exemple, au resto, je suis toujours invité par les scouts NBA, etc. Je n'ai jamais payé. Au début, j'ai insisté, mais ils ne veulent vraiment pas... Après, je suis quelqu'un qui aime bien faire les choses par moi-même. »

Vous avez bien eu un petit caprice ?

« Oui, là il faut que je me fasse couper les cheveux. Je vais appeler, donner le nom de mon hôtel et l'affaire sera réglée. »

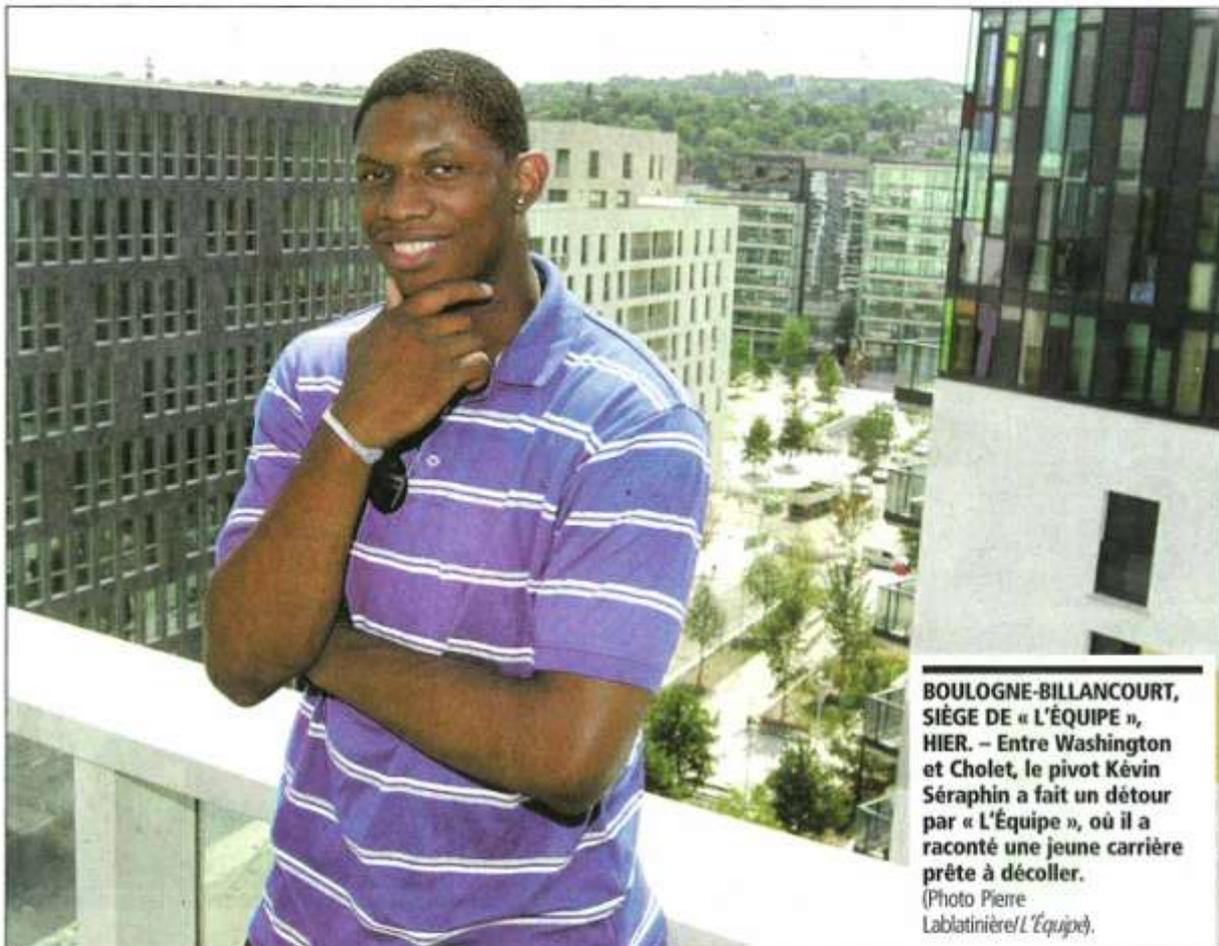
Comme cela, vous serez beau pour votre retour à Cholet... Quel est votre programme à venir ?

« Je serai au camp d'été de CB jeudi. Ensuite, repos. Je rentrerai aux États-Unis le 15 août, juste avant le début du stage rookie (NDR : débutant) qui débute le 17 à New-York. Après, place au jeu. »

Il a été victime d'une déchirure d'un ligament du genou gauche le 29 mai

Serein comme Séraphin

L'ancien pivot de Cholet est passé par la rédaction de « L'Équipe » raconter ses premiers pas à Washington où il a signé son contrat de débutant en NBA.



BOULOGNE-BILLANCOURT, SIÈGE DE « L'ÉQUIPE », HIER. – Entre Washington et Cholet, le pivot Kevin Séraphin a fait un détour par « L'Équipe », où il a raconté une jeune carrière prête à décoller.

(Photo Pierre Lablatinière/L'Équipe).

LES TRAITS étaient tirés, mais son corps de colosse reste aussi large que le Capitole. Après plus de trois semaines à Washington, Kevin Séraphin, le lauréat français de la draft NBA 2010, a retrouvé le cocon de Cholet, hier soir, pour la première fois depuis son départ aux États-Unis, s'ôt le titre de champion de France obtenu à Bercy le 13 juin dernier.

Il n'aura pas fêté ça dans l'effervescence comme ses coéquipiers, mais il pourrait se rattraper ces jours-ci, d'autant qu'il va retrouver dans les Mauges son grand pote Christophe Léonard, champion d'Europe des 20 ans et moins depuis dimanche dernier.

Il lui racontera de vive voix une belle histoire de bachelier, celle d'un Guyanais de vingt ans qui a signé lundi dernier un premier contrat de 7,7 millions de dollars (environ 6 millions d'euros) sur quatre années, les deux premières garanties en faveur des Washington Wizards qui le courtoisaient depuis quelques mois et qui l'ont drafté, via un échange avec Chicago, le 24 juin en dix-septième position. « Ils m'avaient vraiment montré que je les intéressais et ils me l'ont répété lors de mon premier séjour. Ils ont vraiment un projet pour moi. Pour l'instant, je suis dans

leur esprit la première rotation au poste de pivot derrière Javale McGee », relatait-il hier à l'heure du déjeuner lors d'une visite à la rédaction de L'Équipe où sa carrure (2,06 m, 125 kilos, 9 % de masse grasseuse) n'est pas passée inaperçue.

Sa spontanéité a même séduit les plus endurcis des reporters, lorsqu'à la conclusion de la conférence de rédaction, il a tranché le choix de l'ouverture du journal d'aujourd'hui par un rigolard : « Ben, ouvrez par moi ! »

Il en aura peut-être rapidement le privilège si les promesses de ce jeune pivot au corps déjà prêt pour la NBA se concrétisent à l'ombre de la Maison Blanche où il fera équipe à la rentrée d'octobre avec le nouveau phénomène John Wall, le meneur de jeu drafté numéro 1 par les Wizards. « Je lui ai déjà un peu parlé, il a l'air cool, on avait joué l'un contre l'autre au Hoop Summit 2009 (rencontre entre les meilleurs lycéens américains et la crème internationale du même âge). Ça fera un bon meneur pour me passer la balle », glissait-il après avoir pris soin de rappeler qu'un pivot rookie était « d'abord là pour gagner des minutes, et cela passe par la défense, la dureté, les rebonds, les écrans. »

Seul à Washington

Le Guyanais est en effet très jeune encore, avec une expérience de basketteur limitée à six années, dont une seule vraie saison professionnelle avec Cholet, mais ses dons sont réels et sa marge de progression aussi tentaculaire que son physique est ravageur. Alors, il doit surtout travailler sa technique de pivot et son shoot en course, ainsi que se remettre d'aplomb car la blessure au genou gauche qui l'avait privé de la finale de Pro A l'a aussi empêché de participer, comme tout bon drafté, à la Ligue d'été sous ses nouvelles couleurs. « Mon genou n'est pas encore à cent pour cent. Alors au lieu de jouer, j'ai travaillé cinq heures par jour à Washington, de 11 heures à 16 heures. C'était dur au début car je n'étais pas habitué à autant de musculation, mais il faut savoir ce qu'on veut », insiste-t-il avec le ton sérieux du bon élève qui partira seul à l'assaut de son nouveau monde.

« J'ai visité un appartement qui me plaît, j'aime bien la ville. Être seul ne me fait pas peur... Le 15 août, c'est parti pour un an là-bas », rappelle-t-il comme on lance un vrai défi. Les débuts prématurés et ratés de ses pré-

décesseurs Alexis Ajinça ou Ian Mahinmi ne l'inquiètent d'ailleurs pas. « J'aurais aussi pu rester à Cholet un an de plus, jouer l'Euroleague et faire aussi le banc l'année suivante en NBA... Non, je ne pense pas que je regretterai mon choix de partir dès cette année », a même tranché le futur numéro 21 des Wizards.

Il n'aura pas l'occasion de s'endurcir avec l'équipe de France avant les échéances de l'automne. Le staff des Wizards l'en a dissuadé. « Je ne suis pas prêt physiquement et je n'ai pas encore l'autorisation de jouer avec opposition. Ils ne veulent prendre aucun risque. »

Quelques photos sur la terrasse ensoleillée dominant les toits de Billancourt, une conférence de rédaction où il a expliqué qu'en bon jeune homme de son temps, il lisait L'Équipe sur son téléphone mobile et, de son allure aussi haute que bonhomme, le Guyanais a pris congé. Direction Montparnasse et Cholet, avant une dizaine de jours à Cayenne où il prendra définitivement conscience de son auréole de nouvelle star du pays.

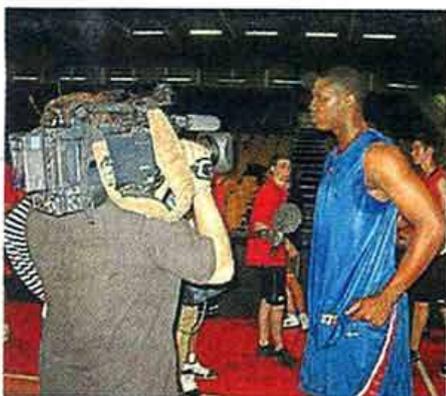
ARNAUD LECOMTE

Partagez cet article
<http://lequipe.hy.pr/seraphin>

« Neuf millions de téléspectateurs, c'est énorme »

NBA. Après la Draft et de longs entraînements avec Washington, Kévin Séraphin est de passage à Cholet. Et suivi constamment par une équipe de *TF1*.

Entretien



TF1 a suivi Kévin Séraphin de Washington jusqu'au camp d'été de Cholet Basket, où le jeune pivot drafté par la NBA a conseillé les jeunes participants.

Kévin, tout d'abord quel a été votre programme après la draft, le 24 juin dernier ?

Le soir, je suis sorti. Puis le lendemain, je suis directement parti à Washington. Au début, je ne pouvais pas trop aller à la salle. Mon échange n'était pas officiel (N.D.L.R. : il a été sélectionné par Chicago qui l'a envoyé avec l'arrière Hinrich plus 3 millions de dollars à Washington contre l'intérieur Veremeenko). Et comme il y avait à Washington plein de médias pour John Wall (le n° 1 de la Draft), il ne fallait pas que l'on me voie. Donc je me suis entraîné dans la salle de musculation de l'hôtel. Après l'officialisation de l'échange (le 8 juillet), j'ai

pu faire ce que je voulais. Je me suis entraîné tous les jours pendant deux semaines et demi. Avant les Summer League, j'avais cinq entraîneurs avec moi. Ça m'a surpris car individuellement, on te pousse vraiment beaucoup. Je restais cinq heures d'affilée dans la salle. À tel point que tout l'après-midi, je restais dormir dans ma chambre. J'étais vraiment « cramé ».

Avez-vous signé votre contrat ?

Il était hors de question de revenir en France sans signer ! (Il rit) Tu ne sais jamais ce qu'il peut arriver dans un mois... Ça a pris du temps car il fallait que l'échange soit officiel, il fallait négocier le contrat et après tout le staff est parti en Summer League à Las Vegas.

Le coach Flip Sanders vous a-t-il tenu le même discours qu'avant la Draft ?

Oui, ils sont vraiment contents de m'avoir. Ils veulent vraiment me faire jouer. Pour l'instant, ils n'ont pas pris d'autres postes 5. Nous ne sommes que deux (avec JaVale McGee). Ils veulent me laisser de la place pour que je joue. Ils attendent de moi du rebond et de la défense.

Qu'est-ce qui a motivé votre retour en France ?

Revenir voir Cholet, le camp d'été... Il y a cinq ans, c'est moi qui regardais les pros. Donc ça fait plaisir aux jeunes, surtout ceux qui viennent des

Antilles. J'avais aussi mon appartement à déménager. Revoir des gens aussi, car après je pars pour un an.

Enfin, TF1 vous consacre un reportage. Cela vous laisse-t-il indifférent ?

Non. Ils m'ont dit qu'il y aura entre 8 et 9 millions de téléspectateurs, donc c'est forcément énorme.

Recueilli par
J. D.

Pourquoi TF1 ? « Harry Roselmalk avait lu dans la presse l'histoire de Kévin. Il a demandé un sujet », explique un journaliste de *TF1*, chaîne pourtant guère adepte du basket. Rendez-vous, donc, dans le JT de 20 h, dans les prochains jours.

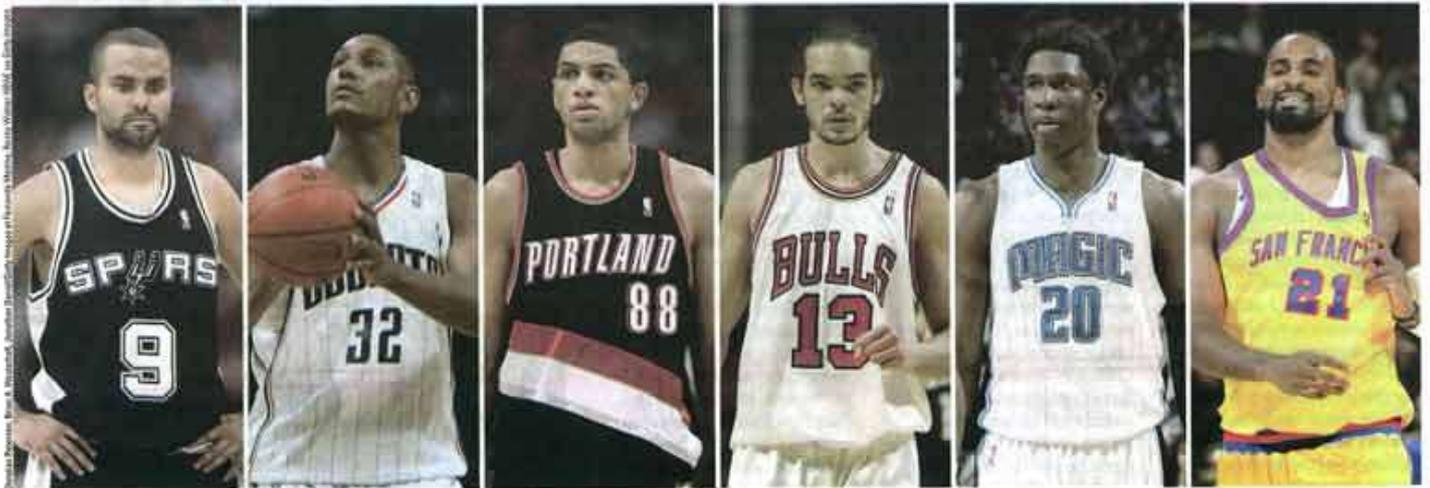
Washington a posé son veto. Kévin Séraphin a récemment déclaré forfait pour l'équipe de France. Car son nouvel employeur ne souhaitait guère voir le pivot endommager un genou touché fin mai en playoffs.

NBA 2010-2011 : QUEL AVENIR POUR LES FRANÇAIS ?

ENCORE TRÈS FLOU

Tony Parker et Boris Diaw seront-ils prochainement transférés ? Ronny Turiaf, Johan Petro, Ian Mahinmi ou Alexis Ajinça rebondiront-ils dans leurs nouvelles franchises ? Rodrigue Beaubois peut-il devenir un vrai meneur ? Nicolas Batum et Joakim Noah de réels scoreurs ? Kevin Séraphin et Pape Sy doivent-ils rejoindre dès aujourd'hui la NBA ? À quelques mois de l'ouverture des *training camps*, BasketNews analyse la situation et les perspectives de chaque Français de NBA.

Par Jérémy BARBIER



De gauche à droite : Tony Parker, Boris Diaw, Nicolas Batum, Joakim Noah, Mickaël Piétrus, Ronny Turiaf, Rodrigue Beaubois, Alexis Ajinça, Johan Petro, Ian Mahinmi et Kevin Séraphin.

Tony Parker (San Antonio) IL RESTE MAIS...

Les jours de TP sous le maillot des Spurs sont comptés. Régulièrement évoqué dans les rumeurs de transferts cette année, le tricolore se serait finalement vu indiquer par le *front office* texain qu'il terminerait à coup sûr son bail – juin 2011 – à Fort Alamo. Les écrits restent, les mots s'envolent, et jusqu'au prochain All-Star Game, les Spurs étudieront certainement de très près les sollicitations de franchises intéressées par la fin de contrat du Français. Quand bien même le *point guard* resterait en poste jusqu'à l'été prochain, certains propos laissent à penser qu'il organisera alors lui-même sa sortie.

« Ça fera 10 ans à la fin de l'année prochaine que je joue à San Antonio », expliquait-il, fin juin, dans les colonnes de *L'Équipe*. « Ça serait une belle boucle et peut-être un bon challenge pour moi d'aller autre part. » Le meneur a connu en 2010 son premier véritable coup d'arrêt en NBA, la faute à une succession de pépins physiques et la montée en régime de George Hill, nouvelle coqueluche de Popovich. S'il n'a jamais publiquement regretté sa mission – temporaire – de sixième homme, Parker conserve des ambitions légitimes de titulaire. Son été, partagé entre travail individuel et famiente,

doit lui permettre de retrouver son rythme de croisière avant de s'asseoir autour de la table des négociations.

Boris Diaw (Charlotte) REDEVENIR INDISPENSABLE, SINON...

Pendant 48 heures, le Bobcat a bien cru qu'il se muirait en Raptor au coup d'envoi de la prochaine saison. Joueur majeur à Charlotte depuis dix-huit mois, « Babac » n'aurait pas eu grand-chose à gagner en rejoignant une franchise en reconstruction, néanmoins ce déménagement avorté indique que le *starter* n'est plus protégé en Caroline du Nord. Le lourd investissement fait sur Tyrus Thomas (40 millions) et ses playoffs cahin-caha (7,5 points) n'y sont pas étrangers. Deux ans avant qu'il ne redevienne agent libre, le risque de le voir servir de monnaie d'échange est donc bien réel. Boris, en retrait offensivement depuis l'arrivée de Stephen Jackson, doit aujourd'hui prouver qu'il reste une condition *sine qua non* au succès des Bobcats. Une mission à sa portée. Si Tyrus Thomas présente des qualités athlétiques que le MIP 2006 n'a plus, le Q.I. basket des deux joueurs reste en effet incomparable. Forcer sa nature n'a jamais été son point fort, mais s'il ne veut pas devenir un *journeyman* de luxe lors des deux prochaines saisons, l'ancien Sun doit se faire violence.

Nicolas Batum (Portland) ET MAINTENANT, SCORE !

Il y a quelques semaines, une rumeur expédiant Batum et plusieurs Blazers du côté de New Orleans – contre Chris Paul – a fait tressaillir les plus fervents supporters du Français. « J'aime Chris Paul mais je pense que ce serait insensé d'inclure Nicolas Batum dans ce deal », s'alarmait un internaute américain. « Cela ne vaut vraiment pas le coup, nous pourrions le regretter pour de nombreuses années. » Après un retour aussi tonitruant qu'inattendu dans le *starting five* des Blazers en fin d'exercice, fans, coaches et coéquipiers comptant plus que jamais sur l'ailier à la reprise. Maintenant que sa blessure à l'épaule n'est plus qu'un mauvais souvenir, le basketteur de troisième année sera désormais considéré comme l'un des leaders de terrain dans l'Oregon. Si sa défense sur les meilleurs extérieurs du championnat restera naturellement son atout n°1, Nate McMillan espère voir son ailier gonfler significativement sa production offensive sur la durée d'une saison. Le départ probable du sixième homme, Rudy Fernandez, ne peut que lui offrir davantage de tickets shoots. À lui de les rentabiliser. Concernant ses qualités de leader, l'ex-Manceau pourra se servir du Mondial turc pour apprivoiser un statut de patron en équipe de France.

Joakim Noah (Chicago) ALL-STAR ?

Après deux premières années mitigées en NBA, la saison 2009-2010 a vu le double champion NCAA s'affirmer comme l'un des meilleurs pivots de la ligue. Encore limité par sa technique offensive, Noah a désormais un partenaire de raquette complémentaire en la personne de Carlos Boozer. L'attention que porteront les défenses à l'ex-membre du Jazz libérera le petit périmètre au tricolore. Spécialiste de l'aide défensive, le pivot n'aura aucun mal à assimiler le plan de jeu de Tom Thibodeau, coach défensif par conviction. « J'adore Joakim », expliquait le technicien lors de son intronisation. « Il doit être un leader car il supervise la défense. Il doit être vocal et s'imposer comme le point d'ancrage de notre défense. J'aimerais le voir continuer à développer son jeu au poste mais il a déjà fait un gros travail sur ce point. » Enfin débarrassé de son handicap à la voûte plantaire, « Jooks » a poursuivi cet été le travail individuel de fond commencé il y a un an sur le banc de muscu. Le recrutement des Bulls étant quasiment bouclé, les représentants de Noah partent à la chasse d'une prolongation de contrat méritée. Le temps presse, puisque seule une re-signature rapide permettra au pivot de rejoindre – enfin – les Bleus cet été. Enfin, normalement...

Mickaël Piétrus (Orlando) RIEN D'ACQUIS

Recrue majeure du Magic il y a deux ans, facteur X des Finals en 2009, MP20 n'a pas vraiment réussi à confirmer cette saison (8,7 points en 22 minutes). Le Guadeloupéen comptait sur un rapide passage sur le billard cet été pour définitivement soigner une blessure lancinante au poignet. Pour ne pas dégingoler dans la hiérarchie établie par Stan Van Gundy, Piétrus devra arriver frais et dispo à la reprise. Le coach du Magic l'a annoncé, Quentin Richardson sera en effet un concurrent de poids sur le poste d'ailier titulaire.

« J'arriverai au training camp avec un esprit très ouvert et je constaterai ce qu'il s'y passera », révèle le coach. Les récentes performances de J.J. Redick n'arrangent pas non plus les affaires du Français. Bien décidé à offrir plus de responsabilités à son arrière remplaçant, Van Gundy a déjà

Stoudemire. « Je peux lui rendre la vie plus facile, faire en sorte qu'il se sente à l'aise au poste haut. Je sais qu'il aime jouer en isolation. Je peux m'occuper du big guy adverse. Je pense que nous pouvons être complémentaires. »

Rodrigue Beaubois (Dallas) LOST IN TRANSITION ?

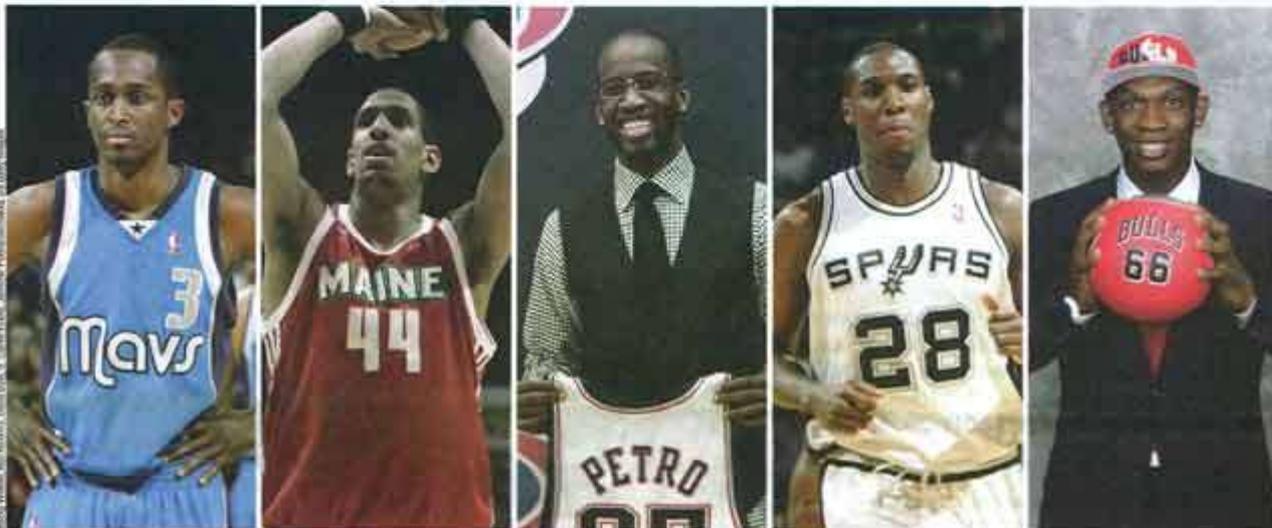
Des points, « Roddy » a d'ores et déjà prouvé qu'il pouvait en aligner sur commande en NBA. Tant que le duo Kidd/Barea restera en poste à Dallas, il pourra donc continuer d'engranger expérience et confiance au poste 2. Les Mavs sont cependant fermement décidés à faire du poids plume leur meneur du futur, et dès cette saison, la transition commencera progressivement. « Il reste un scoreur pour le moment », explique Darrell Armstrong, l'assistant de Rick Carlisle aux Mavs. « Il doit désormais apprendre à être un play-

« sédant une réelle marge de progression », commentait laconiquement Donnie Nelson lors du transfert. Charlotte tenait malheureusement un discours identique il y a deux ans. Depuis, Lamy Brown a déchanté et le big man n'est apparu que 37 fois sous le maillot des Bobcats. Rick Carlisle ne devrait pas être beaucoup plus conciliant, et aujourd'hui, seul le jeune âge d'Ajinca incite toujours à l'optimisme. Au mieux, le Stéphanois semble pour l'instant promis à batailler avec son compatriote Mahinmi pour quelques miettes au poste cinq. Au pire, une nouvelle démobilisation en ligue de développement est à craindre. À moins d'un nouveau transfert avant la fin de l'été ?

Johan Petro (New Jersey) LA DERNIÈRE CHANCE

En NBA, les franchises n'hésitent jamais à sortir le chéquier pour acquérir un

saïson suivante, Mahinmi a sporadiquement pointé le bout du nez en 2010 (3,9 points, 2,0 rebonds en 6 minutes). Pour autant, aucune rancœur ne l'animait à l'heure de s'envoler vers Dallas. « J'ai vécu trois superbes années à San Antonio en profitant d'un bon système, un super coach et une organisation remarquable. J'ouvre aujourd'hui un nouveau chapitre de ma vie, je veux sincèrement apporter mes compétences à Dallas et faire tout ce que je peux pour aider cette équipe à avoir encore plus de succès. » Le simple fait qu'une franchise compétitive s'intéresse à son profil est encourageant. Titulaire lors des deux dernières représentations des Mavs à la summer league de Vegas (8,0 points, 7,5 rebonds), l'intérieur espère désormais rejoindre la Turquie avec les Bleus afin de retrouver rythme et compétition. Tyson Chandler n'étant pas infailible



annoncé qu'il décalerait plus régulièrement Vince Carter au poste trois. S'il veut conserver un temps de jeu significatif, Mike Piétrus devra sortir sa plus belle panoplie de défenseur cette saison.

Ronny Turiaf (New York) UNE CARTE À JOUER

Ses deux saisons dans la baie de San Francisco ont globalement été décevantes (5,6 points à 53,0%, 4,5 rebonds, 1,8 contre en 21 minutes) mais au terme d'un exercice ponni par les blessures (42 matches en 2009-2010), Turiaf peut réellement trouver un second souffle au cœur d'une raquette new-yorkaise relookée de fond en comble. Les responsabilités allouées à Anthony Randolph détermineront le rôle du Français. Si Randolph s'empare du costume de sixième homme, l'ancienne vedette de Gonzaga pourra faire valoir son profil défensif pour s'emparer d'un spot de starter.

Ses concubins directs ? Eddy Curry, carbonisé et boudé par D'Antoni, mais aussi Timofey Mozgov, révélation de l'Euro 2009. Pour l'anecdote, rappelons que le tricolore avait aisément remporté son duel (18 points, 14 rebonds) face au géant russe (8 unités, 5 prises) il y a un an. Dès le training camp, Turiaf devra donc prouver à Mike D'Antoni que son expérience n'est pas à négliger. En attendant, devant les journalistes de Big Apple, Turiaf plaide déjà pour son association avec Amaré

maker, c'est pour cette raison que nous l'avons appelé en summer league. » Sur le parquet de Las Vegas, son passage du poste d'arrière à celui de point guard n'a pas réellement convaincu. Hésitant en attaque (14,0 à 42,0% de réussite), « Roddy » a surtout perdu plus de ballons (21 en 5 matches) qu'il n'a réalisé de passes décisives (15). Plus grave encore, il a souvent eu le plus grand mal à contenir efficacement les meneurs adverses (5,2 fautes en 27 minutes). « Ce sont deux responsabilités vraiment différentes », constatait l'ancien Choletais, un brin dépité. « L'année dernière, quand j'entraîs en jeu, il m'était demandé d'être agressif. Maintenant il faut diriger l'équipe, c'est différent. »

Alexis Ajinca (Dallas) BARRÉ POUR DE BON ?

Au regard des prestations du jeune pivot pendant la summer league d'Orlando (8,6 points, 3,4 rebonds mais 5,6 fautes en 20 minutes), les Bobcats l'ont expédié à Dallas sans remords. Le géant tricolore pourrait lui bien vite regretter Charlotte. En relais de basketteurs volontaires mais besogneux (Theo Ratliff, Nazr Mohamed, DeSagana Diop) l'ancien du HTV n'a jamais gagné sa place, passant au final plus de temps que prévu en D-League. À Dallas, le duo Haywood/Chandler sera bien plus difficile à déloger, sans parler de Mahinmi.

« Alexis Ajinca est un jeune pivot pos-

intérieur dépassant les 210 centimètres sous la toise, et ce, même lorsque le big man en question peine à trouver le chemin du cercle avec régularité. Les 10 millions empochés par Johan Petro à New Jersey confirment que son physique rare fait toujours saliver les dirigeants. Présenté comme la doublure officielle de Brook Lopez, Petro est quasiment certain d'obtenir des minutes régulières avec les Nets. Reste maintenant à voir ce qu'il en fera.

Malgré une expérience incontestablement enrichissante au contact des intérieurs de Denver, il fut difficile de constater, malgré quelques titularisations intéressantes en fin de saison, les progrès effectués par le Guadeloupéen depuis son départ d'Oklahoma City (3,4 points et 3,5 rebonds cette saison). Les rapports de scouts restent unanimes. Petro est plus que jamais considéré comme un stoppeur défensif en NBA. Peut-il définitivement se résoudre à accepter ce rôle ? Pour au moins trois ans, la balle est dans son camp.

Ian Mahinmi (Dallas) TROISIÈME PIVOT DES MAVS

Exilé aux États-Unis depuis déjà trois ans, l'ancien pensionnaire de Pro A n'a toujours pas réellement débuté sa carrière NBA (32 matches au total). Rookie peu utilisé en 2007, out toute la

(69 matches manqués depuis 2008). Ian devra constamment rester sur le qui-vive la saison prochaine.

Kevin Séraphin (Washington) L'AVANTAGE SERA PHYSIQUE

À l'heure d'écrire ces lignes, le 17^e choix de la Draft n'était pas encore assuré de pouvoir débiter sa carrière NBA dès cette année. Un July-out restait à négocier entre Cholet et les Wizards, or si ces derniers semblent vouloir rapatrier leur Français aussi vite que possible, rien n'était encore officialisé. Le camp Séraphin obtiendra-t-il le bon de sortie ? Et si oui, est-ce au fond vraiment souhaitable dans l'immédiat ? Numériquement, Washington ne manque pas de big men dans son roster (Andray Blatche, JaVale McGee, Yi Jianlian, Hilton Armstrong, Hamady N'Diaye) et, dans le lot, trois d'entre eux peuvent déjà alterner sur les deux postes intérieurs. Aucun n'est en revanche un grand spécialiste des basses besognes ou du combat physique. Le gabarit exceptionnel de Séraphin et son profil défensif pourraient donc faire la différence en sa faveur. Néanmoins, le spectre de la D-League a quasiment toujours été une réalité pour les très jeunes géants français. On ne peut s'empêcher de penser qu'une expérience d'un an en Euroleague serait évidemment bien plus bénéfique pour le pivot. À suivre donc... ■

12. DES NOUVELLES DE RODRIGUE BEAUBOIS

■ **LIGUE D'ÉTÉ : BEAUBOIS FINIT BIEN.** – Rodrigue Beaubois a terminé dimanche la ligue d'été de Las Vegas sur une bonne note avec 15 points (6 sur 9 aux tirs dont 3-sur 3 à 3 pts) lors du succès de Dallas (85-54) contre Sacramento. « *Il est plus accompli comme arrière après avoir joué avec Jason Kidd que comme meneur. Mais c'est un vrai bon jeune meneur* », a estimé sur ESPN son coach, Rick Carlisle, à propos de son protégé qui doit effectuer une transition vers le poste de meneur. « *Je commence à la mène. Il a encore beaucoup de chemin à parcourir. Je dois travailler* », a indiqué l'ex-Choletais. Après un passage en Guadeloupe, Beaubois doit rejoindre l'équipe de France dimanche prochain à Pau. Sous ses nouvelles couleurs, Ian Mahinmi a lui aussi été actif (5 pts, 8 rbds en 22 min) mais peu adroit (1 sur 5 aux tirs, 3 sur 9 aux lancers francs). Pape Sy n'est, lui, pas entré en jeu lors du dernier match d'Atlanta.

Équipe – Mardi 20 juillet 2010

Basket-ball

Rodrigue Beaubois sain et sauf. Le meneur de Dallas, parti du Texas pour rejoindre Pointe-à Pitre (Guadeloupe), a connu la peur de sa vie lorsque son avion a été foudroyé et contraint de se poser en urgence à Sainte-Croix, dans les îles Vierges. Le Choletais doit disputer avec l'équipe de France les championnats du monde, fin août en Turquie.

Ouest France – Jeudi 22 juillet 2010

Grosse frayeur pour Rodrigue Beaubois. L'ancien joueur de Cholet s'est fait très peur hier alors qu'il voyageait en avion au-dessus de la mer des Caraïbes. L'appareil a été foudroyé mais est tout de même parvenu à se poser en catastrophe sur l'île de Sainte-Croix dans les Îles Vierges. L'arrière des Dallas Mavericks est miraculeusement indemne et rejoindra l'équipe de France lundi.

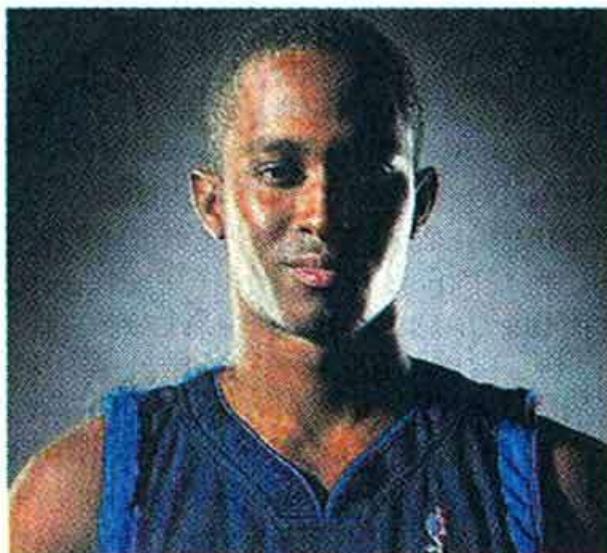
Ouest France – Jeudi 22 juillet 2010

► L'info. Son avion foudroyé, Rodrigue Beaubois a connu la peur de sa vie

Rodrigue Beaubois s'est fait très, très peur mardi soir. Pris dans un gros orage, l'avion qui emmenait l'arrière des Dallas Mavericks vers la Guadeloupe, où il devait rejoindre un camp d'entraînement, a été foudroyé au-dessus de la mer des Caraïbes. Le pilote a été contraint à un atterrissage d'urgence, sur la petite île de Sainte-Croix, dans les Iles Vierges. Plus de peur que de mal pour l'ancien Choletais. Mais une grosse frayeur.

Son agent confirme que Rodrigue Beaubois n'a pas été touché et qu'il sera bel et bien présent dès lundi, à Pau, au rassemblement de l'équipe de France. Les Bleus préparent le championnat du monde, fin août en Turquie.

Sans ses déboires aériens, Rodrigue Beaubois se porterait comme un charme. Il a montré de belles choses durant les récentes Summer



Rodrigue Beaubois. Photo Getty Images.

League, même s'il reconnaît qu'il doit encore progresser : « Je perds trop de ballons. Je suis frustré parce que je peux jouer mieux que ça. J'ai fait beaucoup trop de grosses erreurs. » Il faut dire que Beaubois est en train d'apporter une nouvelle corde à son arc au poste de meneur.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 22 juillet 2010

■ ATERRISSAGE FORCÉ POUR

BEAUBOIS. – Grosse frayeur aérienne pour Rodrigue Beaubois. L'avion dans lequel voyageait le joueur de Dallas mardi entre San Juan de Porto Rico et Pointe-à-Pitre, qu'il rejoignait pour son camp estival, a été foudroyé au-dessus de la mer des Caraïbes et a dû atterrir en urgence à Sainte-Croix (îles Vierges). Le meneur de jeu, qui attaquera la préparation des Bleus en vue du Mondial (28 août-12 septembre), ce dimanche à Pau, est sain et sauf et il était attendu en Guadeloupe hier en fin d'après-midi.

Équipe – Jeudi 22 juillet 2010

13. LA LYONNAISE DES EAUX, PARTENAIRE MAJEUR DU CHOLET BASKET ENTREPRISE

La Lyonnaise continuera à servir l'eau mais à moindre prix

La Lyonnaise des eaux a été retenue par l'Agglomération pour exploiter le réseau de distribution d'eau potable des communes de Cholet-Puy-Saint-Bonnet, La Tessoualle et Saint-Christophe-du-Bois.



La renégociation du contrat d'affermage de la distribution d'eau a permis de réduire le prix de l'eau potable traitée à Ribou.

redac.cholet@courrier-ouest.com

Cinq sociétés ont posé leur candidature pour exploiter, entre 2011 et 2020, le réseau de distribution d'eau potable de Cholet-Le Puy-Saint-Bonnet, La Tessoualle et Saint-Christophe. Mais trois seulement ont remis une offre : la Lyonnaise des eaux, la Saur et Veolia eau. Au final, c'est la Lyonnaise qui est reconduite dans sa délégation - car si son offre financière est équivalente à celle de la Saur, elle présente notamment une offre technique et des engagements supérieurs - explique-t-on à l'Agglomération.

Les élus de l'Agglo ont voté hier soir à l'unanimité en faveur de La Lyonnaise, la délibération ne suscitant aucune

Les petits consommateurs mieux traités

question ni commentaires de la part des conseillers. Il est vrai que les calculs établis par la collectivité indiquent que les foyers de La Tessoualle qui consomment 120 m³

d'eau par an vont économiser plus de 108 € sur leur facture en 2011. À Saint-Christophe-du-Bois, l'économie serait de presque 90 € et à Cholet, de 50 €. C'est la renégociation du contrat d'affermage de la distribution d'eau qui a permis de réduire le prix de l'eau potable. La Lyonnaise des eaux a consenti à diviser par deux sa part dans la facture.

Comme nous l'écrivions dans une précédente édition (CO du 6 juillet), la principale raison de cette réduction est que la CAC va assumer le coût intégral du renouvellement des canalisations et de la construction de la future usine d'eau potable. Dans le précédent contrat, cette charge était dévolue à la Lyonnaise des eaux. L'Agglo a sans doute aussi réussi à peser pour obtenir une baisse qui est très favorable aux petits consommateurs (moins de 100 m³). Or, ces derniers représentent les deux tiers

des abonnés et ils vont profiter de la ristourne à Saint-Christophe, à La Tessoualle, au Puy-Saint-Bonnet et à Cholet.

Prix unique

Les prix de l'eau potable vont être harmonisés dans le territoire couvert par la délégation de service public. L'harmonisation est programmée pour 2011. A ce prix de l'eau potable, il faut additionner le coût de son traitement. Là encore, le processus d'harmonisation prévu pour être terminé en 2014, est en cours.



Eau : le contrat de la Lyonnaise a été reconduit

Le Communauté d'agglomération prolonge la délégation de service public. Mais les baisses de prix seront importantes pour Cholet, Le Puy-Saint-Bonnet, La Tessoualle et Saint-Christophe.

Pas de surprise ! Hier soir, les élus de la communauté d'agglomération du Choletais (Cac) ont reconduit la Lyonnaise des Eaux dans son rôle de délégataire de service public pour la distribution de l'eau sur les communes de Cholet, Le Puy-Saint-Bonnet, La Tessoualle et Saint-Christophe-du-Bois. Cinq entreprises ont répondu à l'appel public lancé le 10 juillet 2009. Trois ont fait une offre : la Lyonnaise des Eaux, la Saur (Société d'aménagement urbain et rural) et Véolia Eau. La commission a fait son choix en tenant compte de la valeur technique des prestations et des conditions financières.

Au plan financier, la différence entre la Lyonnaise des Eaux et la Saur était peu importante, Véolia étant plus chère. « Nous avons négocié à des prix très intéressants, se réjouit Michel Maudet, responsable de la commission. Nous avons senti qu'il y avait une grosse concurrence. Le contrat a été complètement remis à plat. Il est vrai qu'il datait de plus de quarante ans ». Pour une consommation de 120 m³, l'économie représentera près de 50 € pour les abonnés de Cholet et du Puy-Saint-Bonnet, 87,66 € pour ceux de Saint-Christophe-du-Bois et 108,59 € pour les ménages de La Tessoualle. À Cholet, la baisse est d'environ 22 %.

Le contrat signé à compter du 1^{er} janvier 2011, pour une durée de dix ans, prévoit un abonnement de 20 € (hors taxes) par an et un prix de consommation de 0,49 €, hors taxe par mètre cube. Pour la première fois, le prix sera le même à Cholet et



L'usine de traitement de l'eau de Ribou, propriété de la communauté d'agglomération du Choletais, continuera d'être gérée par la Lyonnaise des Eaux. Elle va être modernisée.

dans les trois communes voisines. Comme les habitants de La Tessoualle et Saint-Christophe-du-Bois payaient l'eau nettement plus cher que les Choletais, la baisse sera encore plus forte pour eux.

« Notre volonté était d'avoir l'eau à un prix intéressant mais surtout d'obtenir les tarifs d'abonnement les plus bas possible afin que les petits consommateurs ne soient pas lésés, ajoute Michel Maudet. Beaucoup de ménages qui louent des logements HLM ne consomment

qu'une vingtaine de mètres cubes par an. Or le montant de l'abonnement était le même pour un abonné consommant 300 m³ que pour un abonné en consommant 30 ».

Cholet eaux secours :
« Nous avons raison »

Autre nouveauté : les canalisations du réseau seront renouvelées et entretenues par la collectivité, le délégataire n'aura pour obligation que de colmater les fuites. C'est pour cela que dans les factures, la part qui

reviendra à la Cac (72 %) sera plus importante que celle du délégataire.

L'association Cholet eaux secours, qui milite pour une gestion en régie et pour une baisse du prix de l'eau, n'est pas étonnée de cette baisse annoncée. « Depuis trois ou quatre ans, nous disons que le prix de l'eau est 30 à 40 % trop cher. Vu les rabais pratiqués, nous ne sommes pas loin du compte », commente Bertrand Bossy.

Michel CAILLARD.

Ouest France – Mardi 20 juillet 2010

Bodet expédie 40 horloges en or à La Mecque

Page 5



Ouest France – Vendredi 23 juillet 2010

Quarante horloges en or pour La Mecque venues du Choletais

C'est un contrat à 1,5 million d'euros. Et c'est le leader mondial de l'horlogerie d'édifice, l'entreprise Bodet, implantée à Tréménines (Maine-et-Loire), qui l'a décroché. Il prévoyait la fourniture de quarante horloges en or pour la Grande Mosquée de La Mecque. Après un an de travail, les derniers exemplaires s'envolent, aujourd'hui, pour l'Arabie saoudite.

Page 5



Ouest France – Vendredi 23 juillet 2010

Le Choletais livre 40 horloges en or à La Mecque

Le contrat a été signé et rempli par l'entreprise Bodet, implantée à Trémentines (Maine-et-Loire). Les derniers exemplaires s'envolent, aujourd'hui, pour la Grande Mosquée.



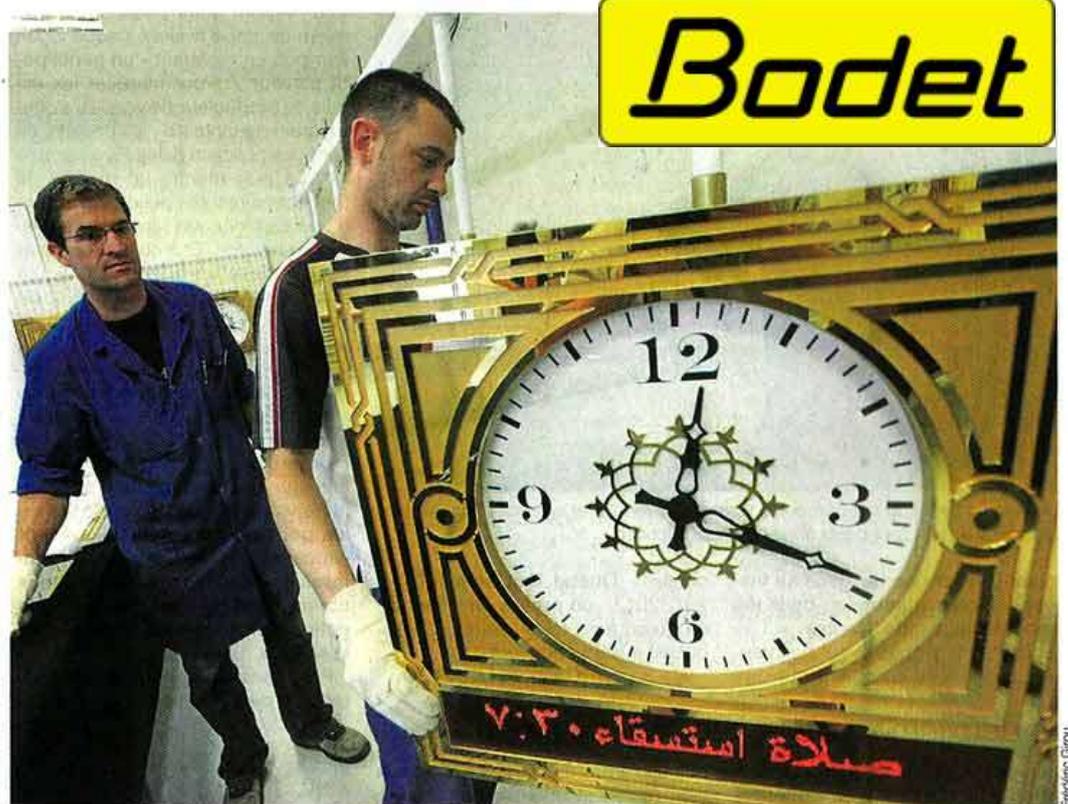
« Pour un appel d'offres comme celui-ci, il y a peu de concurrents car c'est un mélange d'horlogerie, d'informatique, d'électronique et d'orfèvrerie. » Armel Kerjean est responsable de l'export pour le leader mondial de l'affichage horaire. C'est son entreprise qui a décroché le contrat à 1,5 million d'euros avec la Grande Mosquée de La Mecque.

Quarante horloges en or. Voilà la commande saoudienne qui occupe, depuis un an, la société Bodet, à Trémentines, dans le Maine-et-Loire. « Notre entreprise travaille au Moyen-Orient depuis plus de vingt ans. Nous y avons équipé beaucoup d'hôpitaux et d'écoles. » Pour le directeur du département affichage et horlogerie, Jacques Burel, « plus de trente ans de boîte », la notoriété de Bodet était établie au Moyen-Orient, « leur choix était presque naturel. »

Un serveur de prières

Vingt pièces sont déjà parties pour la ville sainte de l'Islam. Les autres s'envolent aujourd'hui. Bientôt, elles seront fixées le long d'un patio de la Grande Mosquée, qui s'agrandit. Les horloges rythmeront les pas des pèlerins musulmans qui emprunteront ce nouvel accès. Les pas, et les prières.

Sous les aiguilles du cadran, un bandeau digital annonce le nom et l'heure exacte des cinq prières de



L'entreprise Bodet, implantée dans le Maine-et-Loire, a travaillé pendant un an à la fabrication de quarante horloges en or.

la journée. Selon le Coran, celles-ci dépendent du lever du soleil. « Les horloges sont reliées à un "serveur de prières". » Une création maison qu'Armel Kerjean présente avec fierté. « Pour calculer l'heure de chaque prière, il reçoit le signal de capteurs satellitaires. Ensuite, il envoie les informations sur les horloges. »

Et son collègue de préciser : « Du coup, si quelqu'un en vole une, il ne pourrait rien en faire ! » Récupérer l'or peut-être ? Même pas. Deux fines couches de cuivre et de laiton recouvrent les plaques en laiton du boîtier.

Celles-ci sont ensuite trempées dans un bain électrolytique. Le précieux métal jaune à 24 carats vient alors s'y déposer. « Il n'y a que 0,5 micron d'épaisseur d'or. Donc celui qui gratte... » serait un malfaiteur déçu, laisse penser Jacques Burel.

Ces horloges n'en demeurent pas moins de luxueux objets. Pour les manipuler, les gants sont de rigueur. Un système de vidéosurveillance a spécialement été installé autour de leur atelier de montage. Et si ce reportage est publié, c'est parce qu'elles sont déjà dans l'avion.

De 20 000 à 40 000 € selon les

modèles, toutes les horloges sont déjà payées par les Saoudiens, « qui n'ont pas trop été touchés par la crise », constate le responsable export.

Malgré les efforts réalisés pour cette commande, « nous ne pourrions pas aller les installer nous-mêmes », regrette Armel Kerjean. Depuis sa création, en 1868, Bodet installe et répare les clochers des églises. Mais pour la Grande Mosquée, où seuls les musulmans peuvent entrer, « on a dû former des Saoudiens ».

Nolwenn GUILLOU.

Travot photo expose à L'été des portraits

Alain Martineau et l'un de ses apprentis, Johann Deschryver, exposent depuis dimanche à Bourbon-Lancy, en Bourgogne.

Dimanche, à Bourbon-Lancy, s'est ouvert L'été des portraits : une énorme exposition de photographies -1 500 clichés réalisés par 150 photographes- présentée jusqu'au 26 septembre dans les rues de la petite ville du sud de la Bourgogne. Et parmi toutes ces photos, celles réalisées par Alain Martineau, le patron de Travot photo et de Johann Deschryver, son apprenti qui vient de décrocher son CAP.

Des portraits, Alain Martineau en fait toute l'année, tout particulièrement entre avril et octobre, la grosse saison des mariages, ainsi qu'à la période de Noël : la photo travaillée, encadrée est un cadeau de fin d'année apprécié. Il en fait aussi pour le plaisir. Comme cette série d'une trentaine de portraits en noir et blanc de ses voisins commerçants de la place Travot qu'il exposera à la rentrée au

Continental.

C'est avec le même plaisir qu'il a répondu à l'invitation du syndicat des portraitistes de France dont il est membre et qui organise L'été des portraits, une manifestation ouverte uniquement aux photographes professionnels et futurs professionnels. Et il a donc entraîné son apprenti dans l'aventure : « **Ce sont des photos réalisées spécialement pour l'exposition. Ça a créé un peu d'émulation dans le magasin.** »

Et pour une fois, Alain Martineau et Johann Deschryver ont pu travailler sans tenir compte du client. Encore que cela n'empêche pas le « portraitiste de France » de réaliser, y compris pour des travaux de commande, des photographies modernes, plus inspirées de l'univers de la mode que des traditionnelles (et un peu ringardes) poses dans des jardins fleuris...



Alain Martineau, patron de Travot photo et Johann Deschryver, son apprenti, participent à L'Été des portraits.